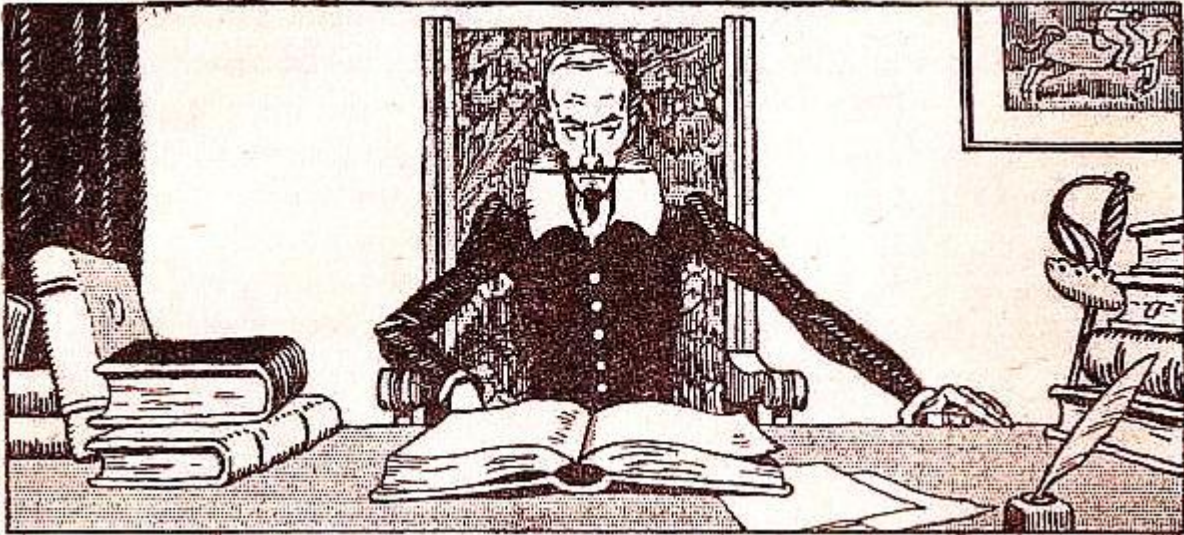


# Don Quichotte

## Trois de ses combats héroï-comiques

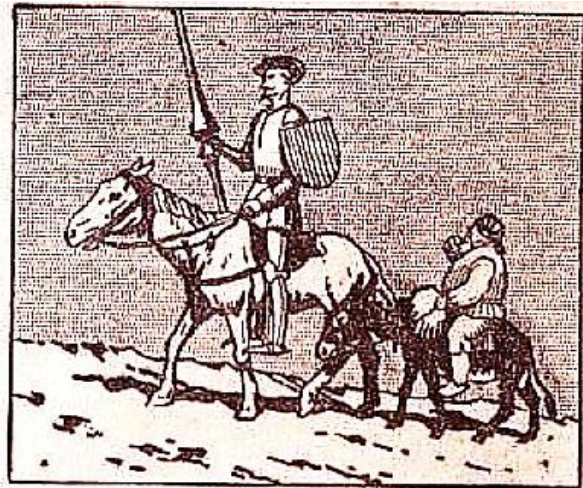
Récit tiré de Don Quichotte de la Manche de Miguel de Cervantès



*À la lecture de romans de chevalerie, l'imagination de Don Quichotte s'est exaltée. Le pauvre homme, à peu près fou, va courir le monde et se faire armer chevalier.*



*Il va donc se consacrer à la défense des faibles et des opprimés. Il a promis à son voisin le gros Sancho un poste de gouverneur, et Sancho va devenir son écuyer.*



*Et les voilà tous deux partis à la recherche d'aventures, Don Quichotte monté sur son vieux cheval Rossinante, son écuyer, Sancho, le suivant sur son âne.*

## I - Les moulins à vent

1. Tous leurs arrangements faits, une belle nuit, don Quichotte et son écuyer, sans prendre congé de personne, partirent et marchèrent si bien, qu'au point du jour ils ne craignaient plus de pouvoir être rattrapés. Le bon Sancho, sur son âne, entre son bissac et sa grosse gourde, allait comme un patriarche<sup>1</sup>, impatient déjà de voir arriver cette île dont son maître lui avait promis le gouvernement. Don Quichotte, rempli d'espoir, l'air fier et la tête haute, s'avancait sur le maigre Rossinante, dans la plaine, quelque peu incommodé, il est vrai, par les rayons obliques du soleil.

2. Sancho, pressé de parler, commença la conversation.

« Monsieur mon maître, dit-il, je vous supplie de ne pas perdre de vue cette île que vous m'avez promise. Je puis vous répondre que celle-là, quelque grande qu'elle soit, ne sera point mal gouvernée.

— Ami Sancho, répondit don Quichotte, de tous temps les chevaliers ont eu pour coutume de donner à leurs écuyers les îles ou les royaumes dont leur valeur les rend maîtres. Tu sens bien que je ne voudrais pas changer ce noble usage. Tu n'attendras d'ailleurs pas longtemps, car je pourrais bien, avant dix jours, conquérir un si grand empire, qu'un des royaumes qui en dépendront sera justement ton affaire.

— Oh! que Votre Seigneurie soit tranquille, je m'en rapporte là-dessus à elle seule, mais qu'elle ne me fasse pas trop attendre. »

3. Dans ce moment, don Quichotte aperçut trente ou quarante moulins à vent. Regardant son écuyer : « Ami, dit-il, la fortune vient au-devant de nos souhaits. Vois-tu ces géants terribles ?

— Quels géants ? répondit Sancho.

— Ceux que tu vois avec ces grands bras qui ont peut-être deux lieues de long.

— Mais, monsieur, prenez-y garde ! Ce sont des moulins à vent, et ce qui vous semble des bras n'est autre chose que leurs ailes.

— Ah ! mon pauvre ami, on voit bien que tu n'es pas encore expert en aventures. Ce sont des géants, je m'y connais. Si tu as peur, éloigne-toi. Va quelque part te mettre en prière, tandis que j'entreprendrai cet inégal et dangereux combat. »

4. En disant ces paroles, il piqua des deux, sans écouter le pauvre Sancho, qui se tuait de lui crier que ce n'était point des géants, mais des moulins, sans se désabuser<sup>2</sup> davantage à mesure qu'il en approchait. « Attendez-moi, disait-il, attendez-moi, lâches, brigands. Un seul chevalier vous attaque ! »

---

<sup>1</sup> Vieillard ayant une figure, une allure respectables.

<sup>2</sup> Se détromper, revenir de son erreur.

5. À l'instant même un peu de vent s'éleva, et les fameux moulins se mirent à tourner. « Oh ! vous avez beau faire, ajouta don Quichotte. Quand vous remueriez plus de bras que le géant Briarée<sup>3</sup>, vous n'en serez pas moins punis. »

Il dit, embrasse son bouclier et tombe, la lance en arrêt, sur l'aile du premier moulin, qui les enlève lui et son cheval, et les jette à vingt pas l'un de l'autre.

6. Sancho se pressa d'accourir au plus grand trot de son âne. Il eut de la peine à relever son maître, tant la chute avait été lourde.

« Eh ! Que Dieu me soit en aide, dit-il, je vous crie depuis une heure que ce sont des moulins à vent.

— Paix ! Paix ! répondit le héros. C'est dans le métier de la guerre que l'on se voit le plus dépendant des caprices de la fortune, surtout lorsqu'on a pour ennemi ce redoutable enchanteur<sup>4</sup> Freston déjà voleur de ma bibliothèque. Je vois bien ce qu'il vient de faire. Il a changé les géants en moulins pour me dérober la gloire de les vaincre. Patience ! Il faudra bien à la fin que mon épée triomphe de sa malice.

— Dieu le veuille ! » répondit Sancho en le remettant debout, et courant en faire autant à Rossinante, dont l'épaule était à demi déboîtée. Notre héros, remonté sur sa bête, suivit le chemin du port voisin, ne doutant pas qu'un lieu passant ne fut fertile en aventures.

## II - Combat contre les lions

1. Don Quichotte continuait tristement son chemin quand, levant la tête, il aperçut devant lui, sur la route, un grand chariot sur lequel flottaient des banderoles aux armes du roi. Il ne douta point que ce ne fût une aventure, et, pressé de reprendre son casque qu'il avait confié à Sancho, il appelle son écuyer. À cet appel, Sancho revient auprès de son maître au plus grand trot de son âne.

Il faut savoir qu'au moment où notre chevalier appela Sancho, celui-ci venait d'acheter à des bergers une demi-douzaine de fromages tout frais. Pressé par les cris de son maître, ne sachant comment emporter ses fromages, il les mit précipitamment dans le casque du héros, et se hâta d'arriver.

« Ami, lui dit don Quichotte, donne-moi mon casque. Ou je ne me connais pas en aventures, ou celle qui se présente exige que je sois bien armé. »

Brûlant d'en venir rapidement aux mains, il arrache son casque à Sancho, le met sur sa tête, sans prendre garde le moins du monde à ce qu'il contenait. Et s'affermissant sur ses étriers, il se prépare au combat.

---

<sup>3</sup> Géant ayant, dans la mythologie grecque, cent bras.

<sup>4</sup> Homme qui se dit capable d'ensorceler par magie.

2. L'extrême chaleur de la tête de don Quichotte ne tarda pas à faire fondre les fromages, qui commencèrent à couler en petit-lait le long du front, du nez, des joues de notre chevalier surpris.

« Qu'est ceci, dit-il, mon ami Sancho ? Le sommet de ma tête semble se ramollir, ma cervelle devient de l'eau. Jamais pareille sueur ne m'inonda si complètement. Il faut que ce soit le présage<sup>5</sup> d'une épouvantable aventure. »

Mais notre héros ôte son casque. Et, tout étonné de voir dans le fond quelque chose qui ressemblait à du lait caillé, il en approche ses narines. « Ah çà ! Mon traître d'écuyer a rempli mon casque de fromage !

— Monsieur, répond Sancho d'un air naïf, ah ! vraiment vous me connaissez bien mal, d'imaginer que j'irais prendre votre casque pour en faire un pot à fromages ! Non, non, cela ne me ressemble point. Et tout ce que j'en puis conclure, c'est que j'ai sûrement aussi des enchanteurs qui me poursuivent. »

3. Don Quichotte, sans répondre, s'essuie le visage et la tête, nettoie son casque, le remet ensuite, et, serrant sa lance : « Qu'ils viennent, s'écria-t-il, je les attends ! »

La voiture aux banderoles arrivait. Elle n'était conduite que par deux hommes, dont l'un était sur les mules et l'autre derrière le chariot. Don Quichotte marche vers eux.

« Frères, dit-il, où allez-vous ? Qui êtes-vous ?

— Monsieur, cette voiture contient deux grandes cages où sont deux lions d'Afrique que le gouverneur d'Oran envoie à Sa Majesté. Les banderoles, où vous voyez les armes du roi, vous apprennent que le présent est pour lui.

— Sont-ils un peu fort, ces lions ?

— Si forts que jamais il n'en vint de pareils en Espagne. Le lion est dans cette cage, la lionne est dans celle-là. Ils n'ont pas encore mangé aujourd'hui et commencent à sentir la faim. Je prie Votre Seigneurie de ne pas nous retenir davantage.

— J'entends, reprit don Quichotte, qu'on m'envoie de petits lions. Ah ! ah ! des lionceaux, à moi ! à moi, des lionceaux ! vraiment ! Ces messieurs sauront tout à l'heure ce que je sais faire des lionceaux. Mon ami, donnez-vous la peine de descendre, ouvrez ces cages et laissez ces pauvres bêtes. Je serai bien aise d'apprendre aux enchanteurs qui me les adressent ce que c'est que don Quichotte de la Manche. Allons, coquin de gardien, reprit-il en haussant la voix, je jure que si tu n'ouvres ces cages immédiatement, cette lance que tu vois va te clouer à ta charrette. »

4. Le conducteur, effrayé de ces paroles et de l'air dont elles étaient prononcées, supplia notre héros de le laisser dételer ses mules, afin de sauver ces pauvres bêtes qui faisaient seules toute sa fortune. « Homme de peu de foi, s'écria don Quichotte, ma pitié t'accorde ce que tu demandes. Dételle tes mules, et fuis. Dans un moment tu verras toi-même l'inutilité

---

<sup>5</sup> Signe par lequel on juge de l'avenir.

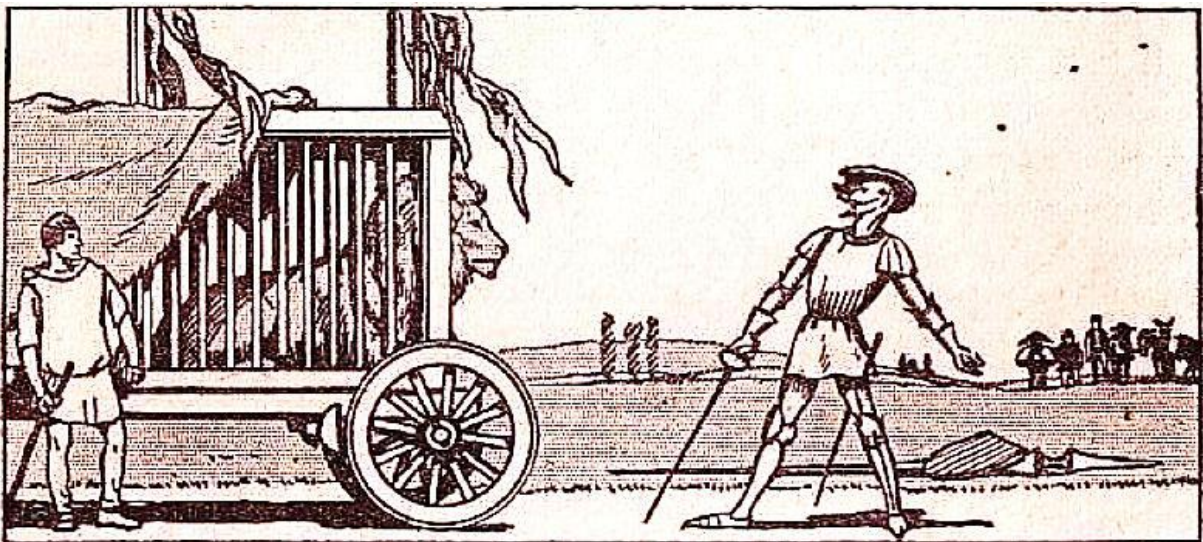


de tes précautions. » Le conducteur descendit aussitôt et se hâta de dételer. Le gardien, regardant le conducteur et Sancho, dit à haute voix : « Messieurs, je vous prends à témoin que c'est par force que je vais rendre libres ces animaux. Je vous exhorte à vous mettre en sûreté avant que j'ouvre les cages. Quant à moi, je ne risque rien, parce que les lions me connaissent. »

5. Sancho les larmes aux yeux, vint prier son maître, le conjurer<sup>6</sup> de renoncer à cette aventure. « Monsieur, monsieur, disait-il avec un accent lamentable, prenez garde qu'il n'y a rien ici qui ressemble à de l'enchantement. J'ai vu à travers les barreaux une seule patte de ces messieurs. Je vous réponds sur ma foi, que, d'après cette patte-là, le lion doit être plus gros qu'une montagne.

— Oh ! Sans doute, répondit don Quichotte, les lions sont toujours gros quand on a peur. Retire-toi mon pauvre Sancho. Pars et finissons. »

6. Quand Sancho et le charretier furent assez loin, le gardien voulut tenter de nouveau de persuader don Quichotte. Mais celui-ci, d'une voix fière, lui réitéra ses ordres. Et tandis que le gardien se préparait à obéir, notre héros songeait en lui-même s'il ne ferait pas mieux de combattre à pied. La crainte que Rossinante ne s'effrayât de la présence des lions lui fit adopter ce dernier parti. Aussitôt il se jette à terre, se débarrasse de sa lance, de son écu<sup>7</sup>, tire son épée. Et tranquille, l'œil assuré, il vient d'un pas ferme et grave se placer devant le chariot.



Le gardien, pressé de plus en plus par notre héros, se décide enfin à le satisfaire. Il ouvre en plein la cage du lion, et découvre tout à coup son énorme taille, sa crinière horrible, ses yeux farouches et sanglants. Don Quichotte le considère sans effroi. Le lion se retourne, se coule étend lentement ses membres, allonge ses muscles, ses griffes, ouvre sa gueule profonde, et fait un long bâillement. Ensuite, de sa langue il essuie, nettoie son mufle, passe et repasse cette langue sur ses joues, sur ses paupières, se lève, allonge sa tête hors de la

---

<sup>6</sup> Prier instamment.

<sup>7</sup> Bouclier.

cage, et promène à droite et à gauche deux prunelles qui ressemblaient à deux immenses brasiers.

7. Notre chevalier, attentif, suivait tous ses mouvements. Il n'était ému que du vif désir de commencer le combat. Mais le lion qui se souciait peu de chevalerie, de bravades, d'exploits glorieux, après avoir regardé de toutes parts, se retourne de la tête à la queue, présente son derrière au héros, et se couche au fond de la cage. Don Quichotte voulut que le gardien l'irritât à coups de bâton et le forçât de s'élancer.

« Non pas, s'il vous plaît, reprit le pauvre homme. Car la première chose qu'il ferait serait de me mettre en morceaux. Mais en vérité, seigneur chevalier, vous devriez être plus que content : vous avez poussé la valeur jusqu'au dernier point où elle peut atteindre. Pourquoi vouloir tenter deux fois la fortune ? La victoire est à vous, seigneur. Le lion a fui, donc il est vaincu.

— Vous avez raison, reprit don Quichotte. Ami, fermez cette cage, et donnez-moi une attestation<sup>8</sup> en bonne forme<sup>9</sup> de ce que vous m'avez vu faire. Je suis quitte envers mon devoir. Meurent, meurent les enchanteurs ! Et vive la chevalerie ! »

Le gardien ne demandait pas mieux que d'obéir à ces derniers ordres. Il referma promptement la cage tandis que notre héros, mettant son mouchoir sur sa lance, fit des signes et cria de loin à Sancho de revenir promptement.

### III — Les moulins à foulon

1. Égarés dans la nuit fort obscure, don Quichotte et Sancho cherchaient une fontaine pour se désaltérer. Ils avaient marché longtemps, quand leurs oreilles furent frappées du bruit lointain d'une cascade. Ils s'en réjouissaient déjà lorsqu'un bruit fort différent vint tempérer<sup>10</sup> cette joie. C'étaient de grands coups, frappés à intervalles égaux, mêlés d'un cliquetis de ferrailles, de chaînes, et accompagnés du bruit du torrent, bondissant à travers le roc.

La nuit était de plus en plus profonde. Le ciel était couvert d'un voile épais et nos héros se trouvaient sous de grands arbres, dont les branches étaient fort agitées. Ces ténèbres, le bruit du fer et de l'eau qui se confondait avec le sifflement du vent et le bruissement des feuilles, tout semblait se réunir pour inspirer la terreur.

2. Mais don Quichotte, incapable d'effroi, s'élança sur Rossinante : « Ami, dit-il à son écuyer, apprends que le ciel me fit naître dans ce triste siècle de fer pour ramener l'âge d'or.

---

<sup>8</sup> Témoignage écrit.

<sup>9</sup> Fait suivant les règles ou suivant les usages, de manière à éviter toute contestation.

<sup>10</sup> Modérer, diminuer l'excès de.

C'est à moi que sont réservés les grands périls, les actions sublimes<sup>11</sup>. Ma renommée doit effacer celle de tous les chevaliers des temps passés. Serre les sangles<sup>12</sup> de mon coursier, reste ici, attends-moi trois jours. Si je ne reviens pas, dis-toi que ton maître est mort en combattant. »

Sancho essaya de le retenir, mais voyant que ses larmes, ses prières, ses conseils ne pouvaient rien, il résolut d'user d'adresse, et de le forcer, malgré lui, d'attendre que le jour parût. Pour cela, dans le même temps qu'il serrait les sangles de Rossinante, il lui lia les jambes de derrière avec le licou<sup>13</sup> de son âne.

3. Quand don Quichotte voulut partir, son cheval, au lieu de marcher, ne faisait que de petits sauts : « Vous le voyez, s'écria l'écuyer, le ciel ne veut pas que vous m'abandonniez. »



Don Quichotte se désespérait. Mais plus il piquait son cheval et moins le cheval avançait. « Allons, dit-il, puisque Rossinante ne veut pas marcher, je vais attendre l'aurore, quoique je verse des larmes de ce retard si cruel.

4. Mais, monsieur, répondit Sancho, il n'y a pas là de quoi vous désoler. Je vous ferai des contes pendant ce temps, à moins que vous ne préfériez descendre et dormir sur l'herbe, à la manière des chevaliers.

— Moi, dormir, ami Sancho ! Suis-je de ces chevaliers qui dorment quand il faut combattre ? Dors, dors, toi qui naquis pour le sommeil. Je m'entretiendrai avec mes pensées.

— Ne vous fâchez pas, monseigneur. Je ne l'ai pas dit pour vous déplaire. » Sancho, en parlant ainsi, se rapprochait toujours de son maître, tant était grande la frayeur que lui causait ce bruit continuel de ferrailles. Il finit par saisir d'une main la selle de don Quichotte et, de son autre bras, tint fortement embrassés la cuisse gauche de notre héros.

---

<sup>11</sup> Noble, élevé.

<sup>12</sup> Lanières de cuir, servant à serrer la selle sur les flancs du cheval.

<sup>13</sup> Lien autour du cou d'un cheval.



4. Cependant, la nuit s'écoulait, et Sancho, voyant paraître le jour, alla doucement délier les jambes de Rossinante. L'animal se sentit à peine libre que, quoiqu'il ne fût pas fort pétulant<sup>14</sup>, il essaya de faire deux ou trois courbettes que la faiblesse de ses reins ne lui permit pas d'achever.

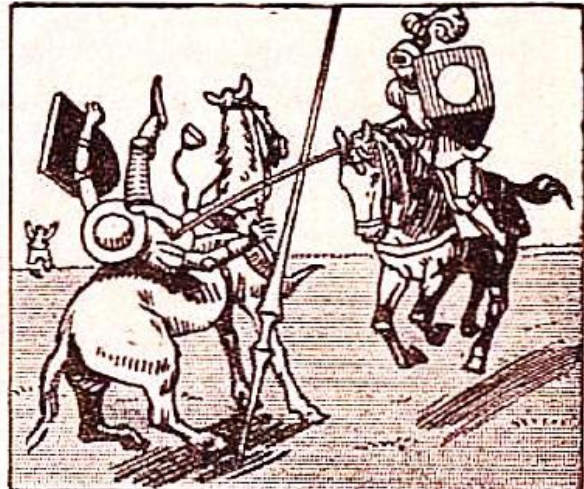
Don Quichotte en tira bon augure<sup>15</sup>, et voulut en profiter sur-le-champ. Le jour était venu, mais rien encore ne pouvait faire deviner la cause de ces coups terribles, qui continuaient à se faire entendre. Alors, poussant Rossinante, le chevalier sans faiblesse marcha d'un air fier et calme vers le lieu d'où venait le bruit. Sancho le suivait à pied, tirant par le licou son âne, inséparable compagnon de sa bonne et de sa mauvaise fortune.

5. Après un assez long chemin, ils arrivèrent dans un petit vallon entouré de rochers élevés, d'où se précipitait le torrent. Au pied des rochers, on voyait de loin quelques misérables maisons en ruines. C'était de là que sortaient les épouvantables coups. Rossinante eut peur et fit un écart. Mais notre héros le ramena et s'approcha peu à peu des maisons. Son écuyer, toujours derrière lui, allongeait souvent la tête entre les jambes de Rossinante pour chercher à découvrir ce qui lui faisait tant de peur.

Au bout de cent pas, derrière une petite colline, ils découvrirent enfin le mot de l'énigme. C'étaient, il faut bien l'avouer, six énormes marteaux de moulins à foulon<sup>16</sup>, qui n'avaient pas cessé de battre depuis le jour précédent.



*Don Quichotte a bien d'autres aventures. Une nuit, dans une auberge, l'hôte est obligé d'intervenir. Don Quichotte transperce en effet de son épée des outres de vin rouge qu'il prend pour des géants ennemis.*



*Don Quichotte continue jusqu'au jour où, vaincu par le chevalier de Blanche-Lune (un voisin déguisé pour la circonstance), il se résigne à rentrer chez lui avec le brave Sancho et à vivre sagement.*

Transcription : Marie-Liesse Garcette, Pierre Jacolino

<sup>14</sup> Impétueux, qui à peine à se contenir.

<sup>15</sup> En conclut favorablement pour l'avenir.

<sup>16</sup> Moulin où l'on foulait, où l'on apprêtait les étoffes de laine.